

„construction“, de l'art de faire éprouver différents sentiments. Elle a pour titre „Pour une sémiologie de l'expression poétique“.

On lira avec fruit „L'esthétique du vers français“ et „La rime et les sources médiévales de la poésie formelle“. L'auteur y constate que la rime apparaît déjà au III^e siècle. (Instructions du Com-modien), mais que les premières chansons de geste se contentent de l'assonance et la rime ne fait son apparition en français que vers 1125. Il suit ensuite son évolution (ordre de succession, richesse, relations avec le rythme et l'harmonie).

Le dernier chapitre est consacré à „La métrique des Romances sans paroles.“

En annexe, on trouve une bibliographie des 29 articles et volumes que M. Guiraud a publiés „depuis quelque vingt ans sur le sujet“ et un index de matières et d'auteurs.

Otto Ducháček

A. Rey: La lexicologie, Paris, Klincksieck, 1970, 323 pages.

Les Editions Klincksieck font paraître une collection nouvelle: Initiation à la linguistique.

Dans la série A (Lectures) ont déjà paru: 1. La stylistique par Pierre Guiraud et Pierre Kuentz, 2. La lexicologie dont nous nous occupons ci-dessous, 3. La grammaire française par Jean-Claude Chevalier et Michel Arrivé. Sont en préparation: La psycholinguistique, Le bilinguisme et La phonologie.

Dans *La lexicologie*, M. Alain Rey nous présente des extraits de nombreux ouvrages à partir des plus anciens jusqu'aux plus récents. Il les introduit brièvement pour renseigner le lecteur sur les questions qui y sont traitées et il ajoute des remarques pertinentes et utiles.

Les textes choisis sont distribués dans cinq groupes avec les titres suivants: Genèse de la lexicologie, Le lexique dans la langue: unités et relations, Le lexique et l'expérience humaine, Lexicologie et linguistique contemporaine, Lexicologie appliquée.

La première partie „Genèse de la lexicologie“ comprend quatre chapitres: Les signes isolables du langage, La tradition lexicographique: les unités et l'ordre, La philosophie classique et le lexique, Histoire et comparaison des formes lexicales. On y trouve des textes de Panini, Aristote, Platon, Plotin, Cicéron, Varon, Johnson, Arnaud et Nicole, Locke, Descartes, Condillac, Douchet et Beauzè, Du Marsais, Rousseau, Vico, Humboldt, Rask, Bopp, Littré, Darmesteter, Bréal.

La deuxième partie est divisée en cinq chapitres: Visions du lexique (F. de Saussure, Bloomfield, Hjelmslev, R. L. Wagner), Fonctions et relations dans le lexique (Saussure, Bally, Whorf, Maspero, Sauvageot), Arbitraire et motivation des signes lexicaux (Saussure, Benveniste), L'unité lexicale (Bally, Bloomfield, Hockett, Greenberg, Sapir, Martinet, Benveniste, Pike), Des relations entre unités aux structures lexicales (Martinet, Hjelmslev, Coseriu, Dubois).

La troisième partie contient les chapitres suivants: Le problème du temps (W. von Warburg, Baldinger, Guiraud, Swadesh et Lees, Bréal, Meillet, Matoré), Description du lexique et réalités extra-linguistiques (Jaberg, Greenberg), Lexique et culture: influence de la langue sur la vision du monde (Whorf, Brown et Lenneberg, Lotz), Lexique et groupes humains (Gilliéron et Jaberg, Cohen, Dubois), Lexique et échanges communicatifs (Hockett, Weinreich).

La quatrième partie est subdivisée en quatre chapitres: Lexicologie et sémantique moderne (Pottier, Greimas, Apresjan), Lexique, vocabulaire et linguistique quantitative (Martinet, Muller, Guiraud), Lexique et théories de la communication (Moles, Hockett, Jakobson), L'unité lexicale dans les grammaires génératives et modèles (Chomsky, Revzin).

La dernière partie ne contient que deux brefs chapitres: Lexicologie et traduction (Nida, Mounin), Pédagogie et lexique (Ullmann).

Dans une conclusion de deux pages, M. A. Rey, après avoir signalé certains problèmes lexicologiques et certaines étapes, par lesquelles la lexicologie a passé, prévoit un développement rapide de cette discipline linguistique.

Dans l'annexe, on trouve trois index (index-glossaire, index des noms d'auteurs et index des langues et des formes étudiées), une riche bibliographie sélective, contenant surtout des travaux récents de théorie et de méthodes, et enfin une table de matières très détaillée.

Par le choix et le classement des textes, M. Rey a mis en lumière certains problèmes lexicologiques qu'il trouve particulièrement importants. Excellent lexicologue et lexicographe, il a su profiter de ses larges connaissances des travaux de sa spécialité pour faire un choix de textes bien judicieux. Tout choix est cependant plus ou moins subjectif. Nous aurions supprimé la première partie concernant la période préscientifique vu le caractère des parties suivantes consacrées aux problèmes dont s'occupe la lexicologie moderne. Cette première partie serait mieux à sa place dans une „histoire“ de la lexicologie du type analogue à celui de „L'histoire de la linguistique“ par Zvegincev („Istorija jazykoznanija XIX i XX vekov“).

Si M. Rey s'est néanmoins décidé à la faire figurer dans son ouvrage pour faire connaître au lecteur les sources de la lexicologie contemporaine, il aurait pu retrancher au moins les extraits de la correspondance de Descartes et de l' „Essai sur l'origine des lanques“ de J. J. Rousseau que nous ne trouvons pas assez importants et celui de Panini qui — ainsi que tous les anciens grammairiens indiens — ne s'intéressait pas aux questions lexicologiques proprement dites. Nous les aurions remplacés par des textes de Priscien — dont l' *Institutio de arte grammatica* ainsi que la grammaire de Donat (Aelius Donatus), ont servi pendant des siècles de modèles aux grammairiens du Moyen Age — et par des extraits de Comenius (*Janua linguarum reserata*, *Methodus linguarum novissima*) et de K. Chr. Reisig, fondateur de la sémasiologie et de la première école sémasiologique (*Vorlesungen über lateinische Sprachwissenschaft*, 1825, 1839). En ce qui concerne la lexicologie moderne, nous n'aurions pas oublié Dauzat, Buysens, Wandruszka et Heger.

Par nos remarques, tout à fait personnelles, nous ne voulons nullement diminuer le mérite de M. Rey. Bien au contraire, nous le félicitons de ce beau volume de textes comprenant — ainsi que ses propres remarques — de nombreuses idées fertiles.

Otto Ducháček

Struktur und Funktion des sozialen Wortschatzes in der französischen Literatur

Ce volume rédigé par Ulrich Ricken paraît comme le numéro 3—4 de l'année 1970 (XIX) de la *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe*. Il a 228 pages et il contient 21 articles (dont la plupart rédigés en allemand), un projet de la terminologie de l'analyse sémantique des lexiques concernant les classes sociales et une bibliographie de travaux traitant de l'analyse sémantique.

U. Ricken ouvre ce volume par de pertinentes remarques sur la structure et sur la fonction du lexique social dans la littérature française. Il insiste sur l'objectivation de la sémantique, souligne l'utilité des études interdisciplinaires et prêche la sociolinguistique dont le but serait d'étudier les rapports entre la langue en tant que structure et la société en tant que structure. Il examine la connexité entre les oppositions sociales telles que „riches/pauvres“ et les oppositions linguistiques qui les expriment lexicalement. Il propose de les ranger verticalement et horizontalement comme suit:

(Classe)	(Fortune)	(Nourriture)	(Habillement)
capitaliste	riche	bien nourri	élégant
bourgeois	aisé	qui dîne bien	habit, bien vêtu
prolétaire	pauvre	mal nourri	endimanché
peuple	sans-le-sou	crève-la-faim	blouse en haillons

Il constate qu'une unité lexicale telle que riche peut inclure beaucoup d'autres unités lexicales qui lui sont subordonnées, par exemple: *millionnaire, homme de n... livres de rente, homme qui a vingt louis de rente par heure, homme d'une fortune considérable, petit propriétaire*. Il propose d'examiner la gradation quantitative ainsi que la polarisation qualitative, de procéder à une analyse par sèmes et d'attirer l'attention sur les composantes dénotatives et connotatives, sur les structures formatives, sur la fréquence et sur la polarité des termes étudiés. Il s'occupe ensuite de la terminologie politique (*matérialisme, révolution, enthousiasme, fanatisme, patriote, prolétaire, classe ouvrière*, etc.) en citant d'une part K. Marx et W. Kraus, d'autre part les extraits de la littérature française ancienne et moderne. Il faut apprécier ses représentations graphiques et schémas instructifs qui rendent son exposé absolument clair et convaincant.

Nous trouvons réussi le projet de la terminologie allemande de l'analyse sémantique qui suit son article. Les termes proposés sont adéquats, définis avec précision et documentés par des exemples bien choisis. Toutefois à la page 39, nous changerions „bien cravaté C élégant C bien mis“ en „bien cravaté C bien mis C élégant.“

On lira avec fruit „La délimitation des unités lexicales dans le vocabulaire social“ de J.—B. Marcellesi, „Approche d'une définition statistique des co-occurrences de vocabulaire de M. Tournier et „Semantische Durchschnittsmengen bei Klassenbezeichnungen“ de J. Hecht, qui tendent tous les trois à la formalisation et se servent de méthodes habituelles en linguistique mathématique et statistique.

E. Graf nous présente un nouveau type de registre établi sur les contextes puisés dans l'œuvre de Saint-Simon, registre qui doit servir de base à l'analyse lexicale.